

SOS Main change de dimension au Médipôle, à Villeurbanne

« Ici, c'est comme chez Bocuse et sa cuisine ouverte : il y a des vitres partout ! » Venant des chirurgiens du service SOS Main, la réflexion peut laisser perplexe, surtout quand l'on s'imagine arriver ici avec la main entaillée par un couteau à huîtres. Mais les D^{rs} Michel Minou et Nicolas Gibert l'assurent : ce circuit où le patient voit les étapes de la prise en charge de ses compagnons d'infortune et où il est vu par les soignants rassure. Et depuis que SOS Main a déménagé du Tonkin au Médipôle, à Villeurbanne, ils ont même entendu certains partir en disant : « J'ai passé un bon moment ! »

« Ce projet a été ciblé sur le

confort du patient. Tout a été conçu pour que l'on se croie partout sauf à l'hôpital », soulignent les médecins. Pour attirer le regard, des poissons défilent sur un écran aquarium, tandis que l'odorat est occupé par une senteur fleurie, selon les principes de l'aromathérapie – un peu difficile cependant à distinguer d'un désodorisant d'une célèbre marque. Surtout, tout le personnel est formé à la communication positive pour rassurer les patients, et des anesthésistes peuvent utiliser l'hypnose pour réduire les doses d'antalgiques et d'anxiolytiques lors des interventions chirurgicales, réalisées en grande majorité sous anesthésie loco-régionale.

Un objectif de 5 000 urgences en 2019

Labellisés par la Fédération des services d'urgence de la main. 59 centres SOS Mains, ouverts 24 heures/24 et 7 jours sur 7, sont répartis sur le territoire, dont deux en région lyonnaise : à l'hôpital Edouard-Herriot (1 777 actes en 2017) et au sein de l'Institut chirurgical de la main et du membre supérieur (ICMMS), créé en 2003 au Tonkin (4 100 interventions en 2018). Installé au Médipôle depuis le 3 janvier, l'ICMMS, qui compte dix chirurgiens, dispose désormais de quatre salles d'opération, dont une dédiée aux urgences. L'activité devrait ainsi atteindre 5 000 urgences



■ L'une des quatre salles d'interventions chirurgicales.

Photo Joël PHILIPPON

et 4 000 chirurgies programmées du membre supérieur en 2019 (3 050 en 2018). 98 % des actes sont réalisés en ambulatoire. Outre les performances des matériels, les progrès ont été réalisés ces dernière

années sur la récupération, devenue plus rapide grâce à la kinésithérapie mise en place dès le lendemain et un travail sur la perception de la douleur.

Sylvie MONTARON